

sur le pays. C'était une stagnation, une stupeur, la buée chaude des étangs débordant sur la contrée devenue une étuve où passaient de grands soupirs de fièvre et des frissons torpides.

"Sodome brûle!" disait autrefois Raoul Brienne par de telles températures. C'était bien plutôt la ville légendaire de Thau qui ressortait de l'enfer où elle avait sombré un jour de débauche comme la cité d'Ys.

Bientôt Brienne suffoqua de rage et de malaise. Il était atteint dans son double amour fraternel et humain. Car il se sentait encore le frère de cette Maguelone qu'il avait traitée avec un si respectueux platonisme et cette affection-là avait été bafouée. Mais il l'aimait aussi en amant et, la première surprise passée, une douleur enflammée de jalousie le posséda: elle lui avait préféré Didier! Ingénieux à se faire souffrir, il se disait qu'elle n'avait aimé aux Acanthes que le luxe et le bien-être et non lui, Henri. Chatte voluptueuse ne s'attachant qu'aux douceurs de la maison.

Et la chaleur grandissait autour de lui. Les magnolias commençaient d'allumer dans leur feuillage nocturne leurs veilleuses d'ivoire; toutes les tubéreuses odorantes et, autour de la basilique, des milliers d'acanthes fleurissaient, espèce de roses enveloppées de ce feuillage que l'Antiquité immortalisa. Adorable activité des choses.

Mais les matinées cessaient d'être une voûte de cristal. Des brumes rousâtres oscillaient dès l'aube sur les eaux pleines de bulles, lourdes comme des pustules de fièvre. C'était la température du delta du Nil, le mijotement continu des marécages, une odeur de vase qui se desséchait, crevassée et brunâtre au bord des étangs comme d'énormes bancs de bouse. La ville morte n'était plus franciscaine ou sarrasine, mais phénicienne, vouée au brûlant Moloch tyrien.

Henri n'y tint plus et alla voir Mme Muriel.

M. Muriel était à Paris. La femme enveloppa le revenant d'un regard acéré. Elle s'apprêtait à lui dire vertement ce qu'elle pensait de sa conduite envers sa soeur. Mais l'abattement du jeune homme lui apprit que la douleur le ramenait sûrement vers elle et qu'il ne fallait pas rudoyer l'ami prodigue. Lui la regardait avec une gêne ardente et dit enfin, comme elle lui offrait ses caresses:

—N'y a-t-il pas un moyen plus intense d'oublier?

Elle comprit l'interrogation et, avec un sourire de victoire, ouvrit ce qu'il croyait être un placard et qui était, en réalité, un cabinet étouffé de tentures, avec des lits bas, des coussins, de longues pipes, un véritable caveau aussi sombre que les brûlantes hypogées égyptiennes au coeur des Pyramides. D'un geste dominateur, Alix Muriel y conduisit Henri. Elle lui prépara sa première pipe et il connut dans ce cercueil odorant la mort enivrée de l'opium...

Il y retourna presque chaque jour, profitant de l'absence de M. Muriel. Car cet archéologue amateur ignorait les vices de sa femme. Mais une épouvantable lassitude physique démolissait le jeune homme. Entre ses visites, il ne pensait qu'à sa prochaine fumerie qui, seule, abolirait sa courbature.

Un matin, pour fuir la canicule, il entra dans la basilique.

"Hic Ossa... Ci-gisent les os..."

Il foula ces mots gravés sur les dalles. Les trente-trois évêques de la Ville-Morte sont ensevelis là, mais leurs inscriptions tumulaires étaient à ce point effacées quand on restaura l'église que, pour éviter des erreurs, on grava cette phrase anonyme: "ci-gisent les os des évêques: Hic Ossa..."

On ne peut marcher sur cet ossuaire sans éveiller un écho qui donne dans l'éternité. Cette basilique est sépulcrale comme un temple désaffecté, car on y dit trop rarement la messe pour réchauffer ces parois qui, sous la chaleur, pleurent d'humidité, après larmes de la pierre. Le style roman est une discipline; nulle complaisance, dans ces lignes dépouillées, pour les faiblesses humaines. Ce fut toujours le rôle de cette cathédrale de fustiger et de redresser. Au milieu de la bande de marais qui se courbe en molle

écharpe de l'Espagne à Marseille, le cloître d'Elne et Maguelonne-la-Moniale sont des pasteurs d'âmes, des bouées de sauvetage pour les naufragés moraux.

Et la hautaine misère de cette basilique, la dureté de l'An Mil vivant encore sous ces voûtes froides, l'énergie des rares barbares stimulèrent le sang ralenti de Brienne. Il fut subitement flagellé, frotté comme par un gant de crin disciplinaire. Alors il se rappela que Verdier l'invitait à venir le retrouver à Londres pour l'initier aux affaires. Il avait repoussé négligemment cette invitation. Il comprenait à présent que s'il ne profitait pas du courage que lui versait en pluie ce temple si indigent et si fort, il ne connaîtrait jamais plus la joie du libre arbitre et se vaudrait jusqu'à la mort sur la litière opiacée de la villa Muriel.

Minute décisive dans la vie de ce jeune homme généreux mais un peu faible, bénéfice merveilleux qu'il recevait de cette basilique. Tous les morts, sous ses pieds, lui conseillaient de réagir, cette admonition sépulcrale l'arrachait au vice. C'était l'heure de la grâce et, face au maître-autel, entre les pierres tombales, le jeune homme recevait sans s'en douter le baptême roman.

Le soir même, sans avoir revu Alix, il partait pour Paris. Le surlendemain, il était à Londres.

La diversité de cette ville puissante qu'il ne connaissait pas encore le distraja malgré lui.

Cette Londres noire, qui ne sait pas tirer parti de ses plus beaux monuments, étouffe sa National Gallery sur une place trop petite, plante de côté son étincelant Albert Memorial, isole au bord de la Tamise un obélisque frère de celui qui, à Paris, fait le centre d'une place immense, cette Londres recèle des coins délicieux. Au sortir d'une rue populeuse, on découvre un square, un véritable jardin souple semé de maisons de campagne... Rien de plus suprenant peut-être, dans le quartier de Finsbury, qu'une rue transversale aboutissant à un grand lac-réservoir bordé de verdure. Sur la rive, des villas enlignées, une vision silencieuse et lumineuse qui étincelle dans le ventre même de Londres.

Peu de jours après son arrivée, il reçut, renvoyée des Acanthes, une carte sous enveloppe. Au-dessus de la signature de Maguelone, il lut ces mots: "Croyez que je vous aime plus que tout au monde et que je n'oublierai jamais ce que vous fîtes pour moi."

Cette phrase, Maguelone l'avait longuement méditée. Quand Henri s'était éloigné, qu'elle n'avait plus redouté d'être contrainte à avouer l'inavouable, la douleur de lui causer une telle peine l'envahit. Il était coupable, avait dit Mme Muriel en termes si vifs qu'ils demeuraient en elle comme des écharpes. Mais il l'avait été par entraînement progressif, sans le vouloir. Et même, se rappelant les jours passés auprès de lui et combien, depuis le soir espagnol, il était redevenu distant, elle songeait naïvement: Il s'est rendu compte du péril, il s'observait pour être strictement fraternel. Si Mme Muriel n'avait rien dit, cela sans doute n'eût jamais dégénéré." Elle regrettait de s'être affolée, d'être partie. Il aurait été plus simples d'attendre. Peut-être ne fût-il jamais tombé dans ce péché, ce péché "sale", avait dit Mme Muriel.

Qu'avait-il pensé de sa volte-face? Avait-il compris? Sinon, de quelle ingratitude il devait l'accuser. Il lui avait donné sans mesure les plus grands bonheurs de sa vie: en disparaissant, il éteignait le soleil autour d'elle! En échange, quel affront elle lui avait réservé! Maguelone s'étonnait d'avoir pu être si cruelle. Puis, au contraire, reprise de panique, elle se reprochait de penser complaisamment à leur tendresse, désormais souillée par les épithètes de Mme Muriel.

Pourtant, Mlle Ferrer ne voulut pas que le "pêcheur" se méprit sur elle, qu'il la crût oublieuse des heures adorables passées aux Acanthes, des heures si pures. Et, de toute son âme, elle écrivit ces mots: "Croyez que je vous aime plus que tout au monde..."

Hélas! il ne crut pas qu'elle en était l'auteur. Il songea que Soeur Donat, choquée par le procédé de la jeune fille

LE THÉ "SALADA"

256-F

MÉLANGE ORANGE PEKOE

'Tout frais des plantations'

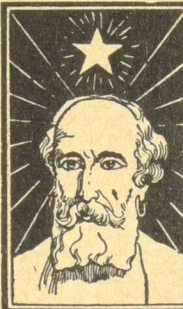
DOLLFUS-MIEG & C^{IE}
SOCIÉTÉ ANONYME
MAISON FONDÉE EN 1746
MULHOUSE - BELFORT - PARIS



COTONS À BRODER D.M.C., COTONS PERLÉS... D.M.C.
COTONS À COUDRE D.M.C., COTON À TRICOTER D.M.C.
COTON À REPRISER D.M.C., CORDONNETS... D.M.C.
SOIE À BRODER... D.M.C., FILS DE LIN... D.M.C.
SOIE ARTIFICIELLE D.M.C., LACETS DE COTON D.M.C.

PUBLICATIONS POUR OUVRAGES DE DAMES

On peut se procurer les fils et lacets de la marque D.M.C. dans tous les magasins de mercerie et d'ouvrages de Dames



POUR LA 1^{ère} FOIS AU CANADA

Nous avons le bonheur de pouvoir correspondre avec le MAGE SARKAN, un des plus CÉLÈBRES ASTROLOGUES du monde entier, très connu dans les milieux scientifiques et parmi les initiés pour sa science et SON POUVOIR QU'IL EXERCE MEME A DISTANCE. IL A FAIT VOEU de mettre ses dons extraordinaires de prévision au service de tous, et vous offre GRATUITEMENT une étude de votre HOROSCOPE. VENEZ A LUI, il vous conseillera, vous dévoilera votre avenir et vous montrera la ROUTE DU BONHEUR. Il vous guérira en tout: AMOUR, ARGENT, AFFAIRES, SANTÉ, et vous délivrera de vos timidités et de vos incertitudes. N'HESITEZ PAS; cette offre généreuse s'adresse à TOUS et à TOUTES. Envoyez vos noms (M., Mme ou Mlle), date de naissance et adressez au MAGE SARKAN, Dépt. 195, P.R.P., 22, rue Saint-Augustin, PARIS, (2e), et vous recevrez une étude précise de votre horoscope. (Prière de joindre 10 cents en timbre de votre Pays pour frais d'écriture et d'envoi).

LE FILM

Si vous tenez à être à la page, vous vous devez d'être du nombre de ceux qui, chaque mois, se tiennent au courant des grandes productions américaines et européennes. Notre magazine renferme de nombreuses photos d'artistes ainsi qu'un magnifique roman complet très choisi.

EN VENTE PARTOUT

10 SOUS LE NUMERO